

Prédication : Jean 9 v1-16 « Christ lumière du monde »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 26 mars 2017

« En passant, il vit un homme aveugle de naissance.

Ses disciples lui demandèrent : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Notons d'abord que c'est Jésus qui voit l'aveugle et les disciples ne s'intéressent pas à lui, si ce n'est pour poser à leur maître une question à son sujet, une question fermée : « *qui a péché ?* » et non pas ouverte : « *pourquoi est-il aveugle ?* ».

Les disciples ne sont pas dans une démarche de type scientifique, quelle peut être la cause, physiologique, de la cécité, mais interrogent Jésus sur : quelle en est la raison, quel en est le sens. Pour eux l'aveuglement est, à l'évidence, le fruit du péché, la seule question qui vaille est donc : " qui est l'auteur du péché qui a rendu l'homme aveugle ?".

En d'autres termes, qui est responsable, qui est coupable ? Ce serait un anachronisme que de reprocher aux disciples de ne pas avoir une démarche scientifique, encore très rare et pas du tout théorisée à l'époque où Jean écrit. Mais, à notre époque, où la culture du raisonnement scientifique est, ou devrait-être, beaucoup plus partagée, la pensée qui cherche la raison des événements, la raison ontologique, est toujours présente et même, me semble-t-il, de plus en plus présente dans notre société. Tout événement, surtout s'il est néfaste, malheureux, funeste, doit avoir une raison profonde, un auteur, un coupable. "*Mon enfant de huit ans s'est écorché le genou en courant dans la cour de l'école ? Pourquoi la surveillance est-elle aussi déficiente ?*"

Un terroriste surgit dans la foule armé jusqu'aux dents ? "*Comment n'a-t-il pas été repéré, désarmé, arrêté avant ?*" L'institution est responsable, et coupable, d'un défaut, évident, de vigilance. Ou pire : elle est manipulée et révèle des projets machiavéliques et pervers de forces aussi puissantes qu'occultes : la théorie du complot.

Dieu n'est plus beaucoup mis en cause aujourd'hui, mais le Léviathan de la société.

Comme les amis de Job, les disciples ont une théologie de la rétribution : on ne peut-être innocent des malheurs qui nous frappent : ils sont le règlement de nos manquements. Plus le malheur est grand, plus la faute était énorme. Dieu punit, et si ce n'est l'auteur, il punit son fils.

Dieu juge, Dieu sanctionne, Dieu écrase...

Si malheur il y a, c'est nécessairement que Dieu a puni, même si nous humains, ne discernons pas le péché à l'origine de la sanction. Telle est la logique, simple et claire, de Dieu pour les disciples : une faute, qui déclenche une sanction.

La réponse de Jésus est à la fois claire et ambiguë.

La réponse est claire : « ***Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché*** ». C'est net et sans ambiguïté, Jésus infirme totalement la théorie du Dieu qui sanctionnerait le pécheur.

Il ne fait que réitérer sur ce point sa position constante de refus d'un Dieu qui se vengerait des humains. Et pourtant elle est tenace cette conception, au point que certains se sont éloignés du christianisme en trouvant impossible de croire en un Dieu qui inflige, ou tolère, les malheurs qui frappent l'humanité.

Mais la réponse est aussi bien ambiguë : « ***c'est pour que les oeuvres de Dieu se manifestent en lui.*** »

Comment comprendre cette deuxième partie de la réponse ?

Première hypothèse : L'homme aveugle serait-il là pour permettre à Dieu de manifester sa puissance salvatrice ? Il serait le lapin que le prestidigitateur sort de son chapeau pour faire briller son adresse à nous subjuguier. Mais alors, l'aveugle ne serait qu'un objet dans les mains de Dieu, innocent du péché certes, mais seulement parce qu'il est sans volonté, sans existence propre.

L'aveugle répond lui même dans le texte : « ***... lui même disait : C'est moi !*** » (v 9) Je suis moi, je suis, j'existe par moi-même, je suis un être autonome, pas un jouet entre les mains de Dieu. Dieu est Amour et il n'est pas d'amour sans liberté.

Ou bien, deuxième hypothèse : par « ***pour que les oeuvres de Dieu se manifestent en lui*** » faut-il entendre que le mal est nécessaire pour trouver la rédemption de Dieu ? Depuis « Oh, *une petite écorchure, ce n'est rien, ça te forgera le caractère* » jusqu'à Nietzsche « *Ce qui ne tue pas rend plus fort* », en somme la souffrance et le malheur seraient le chemin nécessaire pour obtenir l'amour de Dieu. On ne reconnaîtrait pas l'état de bonheur si l'on n'a pas éprouvé le malheur.

Que des personnes aient pu dépasser la souffrance, physique ou morale, et aient su retrouver une harmonie heureuse, je ne le nie pas, bien sûr. Mais je ne crois pas que la voie de la souffrance soit LE chemin, la voie unique. Faut-il rajouter aux souffrances du Christ pour trouver l'amour de Dieu ? La réponse est dans la question.

Alors quel peut-être le sens de cette phrase ?

Jésus, comme souvent, ne se met pas sur le terrain de ses interlocuteurs mais les prend à contrepied. Dieu n'est pas à l'origine de la cécité, qui n'est pas une sanction d'un péché.

Dieu est le devenir, l'espérance. Dieu nous tire vers l'avant, il n'est pas la cause, mais la perspective. Avec Jésus, Lumière du Monde, il nous propose de sortir des ténèbres où nous tâtonnons pour voir une réalité nouvelle.

Jésus « ***cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle....*** » Cela rappelle fortement la création de l'homme dans la Genèse : « ***Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre, il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.*** ». L'aveugle né est donc, par l'intervention de Jésus, un nouvel homme, un homme qui voit. C'est prodigieux, c'est merveilleux : un monde entièrement nouveau apparaît à la vue du miraculé.

Mais ce n'est pas forcément simple pour lui. Il perd son identité, son identité d'aveugle. Il vivait, il était, son handicap. Fort peu nous est dit sur sa vie d'avant, il mendiait et on peut imaginer qu'il vivait chez ses parents, puisque leur présence nous est signalée. La cécité lui donnait sa place dans la société.

Dans le texte de Jean, ses contemporains ne reconnaissent plus l'ex-aveugle. Il va devoir se construire une nouvelle vie, prendre un nouveau départ, trouver une nouvelle place dans la société.

Le bassin où il va se laver et recouvrer la vue, ou plus exactement recevoir la lumière pour la première fois, s'appelle Siloam, et Jean précise explicitement que cela se traduit par « envoyé ».

Il est un homme nouveau. Nouvel Adam, il est envoyé vers une nouvelle vie.

Pas forcément simple ; pas simple pour une taupe de devenir souris.

Et pourtant il va vite progresser : au début ; quant on l'interroge, il relate seulement et humblement les faits, ce qui lui est arrivé. « **L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : Va te laver à Siloam. J'y suis donc allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. Ils lui dirent : Où est-il, celui-là ? Il répondit : Je ne sais pas.** »

Mais rapidement, lui, l'homme de rien, va tenir tête à ces autorités, ces puissants et affirmer « **C'est un prophète** » et même faire de l'humour : « **Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ?** ». Et il finit par confesser sa foi : « **Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.** »

Il est vraiment transformé, il est un homme nouveau.

Il n'était même pas nommé ; il était « l'aveugle ».

Les pharisiens ne le reconnaissent pas. Mais l'ont-ils jamais connu ?

« **Les uns disaient : C'est lui ! D'autres disaient : Non, il lui ressemble !** ».

En présence d'un handicapé, bien souvent, n'est vue que son infirmité, il est identifié à son handicap : l'aveugle, le sourd-muet, le paralytique. Et même... le vieux, l'étranger... oubliant qu'il est d'abord et avant tout un homme, une femme, une personne, avec un caractère, une sensibilité, des talents, des goûts et des dégoûts, des envies, des passions, des pulsions... En l'enfermant dans son identité d'handicapé, lui est nié le droit d'avoir des projets, des ambitions...

Les pharisiens le chassent dehors...

Les pharisiens ne sont pourtant pas aveugles, au sens premier. Pourtant, ils ne voient pas ce qui "crève les yeux". Ils n'entendent pas les témoins, leurs présupposés théologiques déforment leur regard, les empêchent d'accepter le miracle : Jésus est pécheur, puisqu'il a accompli son intervention un jour de shabbat ! Et puisqu'il est pécheur, il ne peut être auteur d'un miracle. Ils chassent hors de leur vue, loin de leurs oreilles, celui qui, par son témoignage, porte atteinte à leurs conceptions. Ils sont enfermés dans le passé, dans leur théologie, alors que Dieu est avenir, l'amour de Dieu nous attire inlassablement vers une vie aussi épanouie que possible.

« **Nous aussi, sommes-nous aveugle ?** » demandent les pharisiens.

Bonne question, posons-nous la aussi.

L'héritage culturel, les préjugés, le sens commun, le conformisme et la paresse intellectuelle, les systèmes de pensée, l'idéologie, ne sont-ils pas autant de masques qui occultent ou déforment la vision, qui empêchent de voir le monde tel qu'il est, dans sa complexité. Ils sont d'autant plus redoutables qu'ils sont inconscients. L'idéologue n'a pas besoin de voir, ni d'entendre, ni d'interroger, ni de sentir. Sa grille de lecture est prête à l'emploi. Il sait déjà ce qu'il va répondre avant même qu'on lui ait posé la moindre question, qu'on lui ait soumis le moindre problème.

Jésus, dans ses paroles et dans ses actes, a toujours bousculé les convictions établies, la bienséance, il a accueilli l'aveugle, la femme adultère, le collecteur d'impôt, le lépreux, le centurion de l'armée d'occupation, il « travaille » un jour de Shabbat... Il n'a pas rejeté le pécheur, l'infirme, il l'a libéré, Il l'a ouvert à une vie nouvelle.

Christ est "Lumière du Monde".

Laissons sa lumière nous déranger, et, comme pour l'aveugle miraculé, que sa lumière nous ouvre les yeux, qu'elle fasse de nous des femmes et des hommes nouveaux.

Que notre foi soit ouverture à l'autre, au différent, qu'elle nous ouvre à la vie, à l'à venir, qu'elle nous dispose à pouvoir réagir à ce qui arrive et nous dispose à pouvoir faire quelque chose de ce qui nous arrive, qu'elle nous fasse avancer sur le chemin du Royaume.

Amen

Documentation (et pillage) : Eric Edelmann « Jésus parlait araméen » Pocket : prédications pasteurs James Woody ; Bettina Schaller ; Marc Weiss ; et entretien avec Ottilie Bonnema.